

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Samedi 28 mai 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val Richer, Samedi 28 mai 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Santé \(François\)](#), [Solitude](#), [Vieillesse](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1853-05-28

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3463, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 28 Mai 1853

8 heures

Je ne vous ai pas écrit hier en arrivant. J'étais en retard et mon facteur, en avance.

Le temps m'a manqué. Je suis arrivé fatigué. Je le suis depuis quelque temps. J'ai besoin du bon air et du profond repos que je trouve ici. Le silence et la solitude ; rien à entendre et personne à attendre, pas plus de dérangement que d'affaire. Quand on devient vieux, il faut ou de grands intérêts ou un grand calme ; le mouvement de Paris dans l'oisiveté est une fatigue sans excitation. Je ne regrette absolument que vous. Il est vrai que ce qui est beaucoup.

Que du moins notre séparation profite à votre santé comme à la mienne. Vous ne serez pas aussi seule à Ems que moi au Val Richer et vous ne le supporteriez pas. J'espère pourtant que vous vous reposerez, et que vous reviendrez mieux portante que l'an dernier.

Prés, bois, champs, feuille, fleurs, tout est resplendissant de fraîcheur, et de jeunesse. Le soleil brille surtout cela. Quelques ondées de pluie coupent de temps en temps les rayons du soleil. C'est charmant à voir. Outre le plaisir du moment dans ce spectacle, j'aime à penser qu'il se renouvelle et se renouvellera chaque année depuis et pendant je ne sais combien de siècles, apportant à je ne sais combien de millions de créatures le même plaisir.

J'attends les nouvelles de Constantinople, avec curiosité, mais sans vraie inquiétude. Plus j'y pense, plus je me persuade que rien de grave n'en peut sortir, même quand vous vous brouilleriez tout-à-fait avec la Turquie, même quand vous lui feriez un peu de guerre. Il n'y a de grave aujourd'hui que ce qui engage la question révolutionnaire et tout l'Europe. On n'en viendra pas là.

Je suis frappé de la tranquillité de la bourse de Londres à côté de la vivacité des journaux anglais. Adieu. J'attendrai le facteur pour fermer ma lettre. Adieu, Adieu.

Onze heures

Je crois encore moins à la chute de Lord Aberdeen qu'à la guerre. Les Anglais ont encore plus de bon sens pour la dedans que pour le dehors. Je ne m'agite pas de tous ces bruits ; je n'aime pas, ensuite, à m'être agité pour rien. Merci de vous trouver triste et misérable. sans moi. Adieu, adieu.

Il ne fallait rien moins à Lord Cowley qu'une grosse fusion. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 28 mai 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-05-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4781>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 28 mai 1853

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

1) Val Riches - Samedi 28 mai 1850  
8 heures.

Je ne vous ai pas écrit hier en arrivant. J'étois en retard et mon facteur en avance. Le temps m'a manqué. Je suis arrivé fatigué. Je le suis depuis quelque temps. J'ai besoin du bon air et du profond repos que je trouve ici. Le silence et la solitude ; rien à entendre et personne à attendre ; pas plus de désarrangement que d'affaire. Quand on devient vieux, il faut ou de grands intérêts ou un grand calme ; le mouvement de Paris dans l'oisiveté est une fatigue sans excitation. Je ne regrette absolument que vous. Il est vrai que ce que est beaucoup. Que du moins notre séparation profite à votre santé comme à la mienne. Vous ne serez pas seule à Enn que moi au Val Riches et vous ne le supporteriez pas. J'espère pourtant que vous vous reposerez et que

avec ses milleux mieux portante que l'an  
dernier.

Pls, bois, champs, feuilles, fleurs, tout est  
resplendissant de fraîcheur et de jeunesse. Le  
soleil brille surtout cela. Quelque ondeur  
de pluie couvrent de tous en tous, les rayons  
du soleil. C'est charmant à voir. Outre  
le plaisir du moment dans ce spectacle,  
j'aime à penser qu'il se renouvelle et se  
renouvellera chaque année depuis et pendant  
je ne sais combien de siècles, apportant à  
je ne sais combien de millions de créatures  
le même plaisir.

J'attends les nouvelles de Constantinople,  
avec curiosité, mais sans vraie inquiétude.  
Plus j'y pense, plus je me persuade que  
rien de grave n'en peut sortir même  
quand vous vous brouillerez tout à fait avec  
la Turquie, même quand vous lui ferez  
un peu de guerre. Il n'y a de grave aujourd'hui  
que ce qui engage la question révolutionnaire  
et toute l'Europe. On n'en viendra pas là.

Je suis frappé de la tranquillité de la bourse  
de Londres à l'été de la vivacité des journaux  
anglais.

Adieu. J'attends la facture pour fermer  
ma lettre. Adieu, Adieu.

mon honneur

Je crois encore au sein de la chute de Lord  
Abraham qu'à la guerre. Les Anglais ont encore  
plus de bon sens pour la guerre que pour la  
paix. Je ne m'agite pas de tous en tous; je  
n'attends pas, au contraire, à m'agiter pour rien.

Merci de vous trouver triste et misérable  
sans moi. Adieu, Adieu. Il ne fallait rien  
moins à Lord Cowley qu'une grande fluxion